

■ **Pierre-Yves Champenois, Le néoconservatisme: de Washington à Hollywood?** Hollywood et Washington, d'un côté, la fabrication industrielle des rêves, de l'autre la plus puissante administration du monde. S'interrogeant sur la possible influence de la politique néoconservatrice sur la production cinématographique hollywoodienne, Pierre-Yves Champenois montre très bien comment, depuis les années Reagan, le cinéma s'est plus que jamais inspiré de la politique étrangère conduite par l'Amérique pour produire ses œuvres de fiction. Mais il résume en même temps l'idée simpliste d'un « contrôle » du cinéma par les néoconservateurs. La réalité est plus proche de l'osmose, de la convergence spontanée. L'ouvrage consacre de très belles pages à la « création d'une menace » comme élément fondamental du blockbuster hollywoodien (le « terrorisme international » comme menace visuellement chaotique), mais aussi à la façon dont le cinéma américain a constamment recours à la « grammaire » de la traditionnelle *Civil Religion*, avec son messianisme naïf, ses pécheurs repartis et l'évocation constante de la Providence, le but final étant de montrer que « les Américains sont le peuple désigné parmi tous les autres par Dieu pour réaliser sa mission ». Le mythe de la Frontière est également bien étudié, tout comme celui de la « Destinée Manifeste » ou le thème de l'affrontement entre le Bien et le Mal. De nombreux films sont cités à titre d'exemples, sans que les contre-exemples (*Gladiator* et *Southern Heart*, notamment) soient oubliés. **A.B.**  
 ■ **Margie et Martin** (11 rue Martel, 75010 Paris), 208 p., 17,90 €.

outre-Atlantique la mise sous tutelle des libertés publiques (= une menace exceptionnelle justifie le recours à des mesures exceptionnelles) et la généralisation du concept hasardeux de « droit de défense anticipée » (en clair: l'agression militaire préventive, on attendant le recours à des armes nucléaires miniaturisées), et comment les pays occidentaux risquent à leur tour de s'engager dans cette voie. Peu de faits nouveaux (contrairement au livre de Cockburn, qui abonde en révélations), mais une bonne synthèse, qui n'oublie pas de faire le point sur le dispositif antiterroriste français. Définissant le terrorisme comme, « non seulement moralement condamnable, mais politiquement contre-productif », Pascal Boniface, dans sa préface, souligne que le refus persistant de l'Administration américaine de « s'attaquer aux racines politiques du terrorisme » a pour principal effet, non de créer les conditions d'une lutte efficace contre les hallucinés de la terreur, mais de renouveler régulièrement le terrain qui leur permet de prospérer. **A.B.**  
 ■ **Xenia** (C.P. 395, CH-1800 Vevey), 299 p., 22 €.  
 ■ **Le Félin** (7 rue du Faubourg Poissonnière, 75009 Paris), 151 p., 11,90 €.

■ **Jérôme Maucourant et Patrick Vassort** (éd.), *Peut-on critiquer le capitalisme ?*  
 En 2006, *Le Nouvel Observateur* avait contacté un certain nombre d'auteurs pour leur demander de participer à un numéro hors-série



En haut: Ronald Rumsfeld en Irak. Ci-dessous: à quoi jouent les enfants de Bagdad sous l'occupation américaine...

sur le capitalisme. Les textes reçus ayant été jugés « trop critiques », le projet fut abandonné. Ce sont ces articles que les auteurs ainsi censurés par un journal « de gauche » ont décidé de faire paraître sous

la forme d'un livre, dont le titre évoque sans ambiguïté les méthodes employées pour les faire taire. L'affaire construite en tout cas une belle illustration de l'évolution (ou de la dégénérescence) d'une gauche désormais ralliée à l'économie de marché, qui s'enchaîne de découvrir que socialisme rime avec libéralisme. Jérôme Maucourant et Patrick Vassort, pour leur part, n'hésitent pas à parler d'effacement de la pensée. Les contributions les plus intéressantes sont celles de Philippe Chanial, sur « La critique morale du capitalisme des premiers socialistes français », de Jean-Louis Laville (« Les enjeux de l'opposition au capitalisme »), Jérôme Maucourant (« Marché, démocratie et totalitarisme »), Christian Marouby (« Le stade final: le capital comme transcendance des limites »), Christophe Rameaux (« L'utopie du travail flexible: État social contre flexibilité ») et Smaïn Laacher (« Les systèmes d'échange local: une critique originale du capitalisme »). Ou l'on voit, une fois de plus, que les pensées dominantes sont avant tout celles de la classe dominante. Et que « l'essence transformée de l'agir humain modifie l'essence fondamentale de la politique » (Hans Jonas). **A.B.**  
 ■ **La Dispute** (109 rue Orfila, 75020 Paris), 187 p., 14 €.

## L'âge de l'écran-monde

La prolifération des écrans, qui caractérise notre époque, trouve son origine dans l'apparition, il y a plus d'un siècle, du seul véritable art nouveau (avec la photographie) que fut le cinématographe. Pour dessiner les contours de l'« écran-sphère », Lipovetsky et Serroy s'emploient donc à retracer l'évolution de cet art, qu'ils qualifient à la fois d'« ontologique » et d'« hypertativement » moderne, et qui fut aussi le seul à n'avoir pas eu à s'emanciper du religieux. Description sans surprises, mais bien faite, de l'avènement de l'« image-excès » dans toutes ses dimensions. Les auteurs montrent au passage comment les superproductions hollywoodiennes, « en gommant tous les aspects qui exigent des clés de compréhension particulières », ont abouti à un faire naître un cinéma transnational, lisse et édulcoré. La seconde partie du livre évoque la façon dont on est passé du grand au petit écran, puis à l'« écran-monde », tout à la fois expressif et ludique, informatif et répressif. De ce que le monde devient « cinévision », ils tirent la conclusion que le cinéma, contrairement à ce que l'on affirme parfois, « n'est nullement sur une pente déclinante ». Voire. « De l'ère du vide, écrit encore Lipovetsky et Serroy, on est passé à l'ère de la saturation, du trop, du superlatif en toutes choses ». Mais l'ère du vide et de la saturation, n'est-ce pas précisément la même chose ? Tout comme l'excès d'informations désinforme, l'omniprésence des images empêche de voir. Si le cinéma est désormais partout, il reste à démontrer qu'il est encore quelque part. **A.B.**

■ **Gilles Lipovetsky et Jean Serroy, L'écran global. Culture-médias et cinéma à l'âge hypermoderne.** Seuil, 366 p., 22 €.

■ **Andrew Cockburn, Calligula au Pentagone.**  
 ■ **Colombe Camus, La guerre contre le terrorisme. Dérives sécuritaires et dilemme démocratique.**  
 Dans le livre d'Andrew Cockburn, Calligula c'est Donald Rumsfeld, ce chef de guerre d'une Amérique néoconservatrice, qui enlisa son pays dans le désastre vietnamien et en fit un empire gouverné par la paranoïa. Excellent journaliste d'investigation, Cockburn décrit par le menu l'ascension et la chute d'un bureaucrate à la fois astucieux et totalement incompetent, impliqué dans mille complots et trafics d'influence, qui fut l'un des secrétaires à la Défense les plus calamiteux de tous les temps. Colombe Camus traite au fond du même sujet, mais en prenant plus de champ. Elle montre, après d'autres, comment la lutte contre le terrorisme a légitimé